

CONNAISSANCE DE L'ENFANT

LES TESTS

Le développement de la méthode des tests prend, à l'heure actuelle, de telles proportions que nous ne pouvons plus, à l'I.C.E.M., délaissier cette question.

Cependant, il me semble que nous ne sommes pas assez avertis dans ce domaine pour pouvoir formuler un jugement valable, dépassés que nous sommes par la multiplicité des études, des recherches, des analyses, des critiques que de nombreux spécialistes consacrent à ce terrain, encore nouveau et embroussaillé, exploré par la psychologie générale, la psychopathologie, la psychologie différentielle, la psychologie sociale, la psychologie industrielle... et la pédagogie.

Que le non-initié ouvre un traité de psychologie, une revue de vulgarisation il y trouve des tests validés ou non, fidèles ou non, qui sectionnent l'individu, le désarticulent, mesurent son honnêteté (Jones), son obligeance, la confiance dont il est digne (Voelker), sa persévérance (Ryans), ses connaissances, son habileté manuelle, la fidélité de sa mémoire... des tests qui lui demandent de classer les offenses, d'indiquer des rapports de cause à effet, de prédire les conséquences probables d'actes divers...

Qu'il veuille connaître, posséder le matériel approprié : cubes, gravures, soldats de plomb, labyrinthes, le tout très bon marché : quelque 10.000 francs pour le Terman revu par Casselin, 63 dollars pour l'échelle de Grace Arthur, il sentira sa raison chanceler devant ce qu'il croira un découpage atomistique, de ce qu'il est habitué à considérer comme un tout : l'enfant ou l'adulte.

Et quand il aura bien lu, scruté, regardé, il se trouvera désemparé, car si quelques épreuves lui conviendraient bien il se sentira incapable d'interpréter les résultats qui lui seront fournis.

Tout ceci non pas pour ironiser, ni pour vous faire assimiler les travaux de Ryans aux tests sans valeur d'une page d'un quelconque digest à la mode, mais pour vous montrer le désarroi où se trouve le non-averti quand il aborde cette question et vous faire comprendre combien grande était notre folie quand nous voulions répertorier et classer les tests existants à l'heure actuelle (Congrès de Montpellier).

Ceci dit, éclairons un peu notre lanterne et voyons où en est l'utilisation de la méthode des tests dans les différentes branches de la psychologie (travaux de M. Reuchlin).

A. — PSYCHOLOGIE DE L'ENFANT

Les baby-tests sont utilisés très tôt (suivre une flamme des yeux, bonbon dans un papier) cf Gesell et J. Lézine. Leurs buts théoriques sont de mesurer des progrès dus à la maturation, à l'influence du milieu.

Les buts pratiques : découvrir les retards de la première enfance qui sont souvent d'un diagnostic fâcheux pour l'avenir et appliquer très tôt un traitement approprié dont l'efficacité est souvent conditionnée par l'âge de l'enfant.

Difficultés d'emplois : jeune âge des enfants, témoignages des parents sujets à réserves (le prestige d'une maman lui semble en jeu quand on lui demande, par exemple, à quel âge son bébé a été propre).

Conclusions : Travaux importants, mais conclusions parfois incertaines.

B. — PEDAGOGIE

Si nous nous en référons aux pays étrangers, nous constatons que dans l'enseignement supérieur les étudiants sont recrutés avec des tests, aux U.S.A., en Colombie, que l'Angleterre fait subir de nombreux tests aux étudiants en médecine (en France quelques instituts recrutent sur tests).

C'est dans les écoles techniques et les centres d'apprentissage que dans notre pays la méthode des tests (de connaissances et didactiques) a le plus de succès. (Binet Simon, Terman, échelle de Grace Arthur, échelle d'Alexander, Knox khos, enfilage, pointage, etc).

A l'école primaire les tests sont utilisés par les psychologues scolaires : on recherche certaines batteries de tests pour étudier certaines aptitudes (aux mathématiques par exemple).

(Travaux de la Société Binet et Simon, livre de Ferré).

C. — ORIENTATION PROFESSIONNELLE

L'O.P. s'occupe des enfants de 14 ans quittant l'école primaire pour apprendre un métier.

Le travail de l'O.P. consiste d'abord en un criblage par niveaux : test de Terman, échelle d'Alexander (intelligence verbale et non verbale), ensuite, par une détermination analytique, on étudie les aptitudes nécessaires pour un métier et les aptitudes des sujets (profils psychologiques), on utilise enfin des batteries à pondérations multiples (une même batterie permet ainsi de calculer les notes les plus probables d'un sujet dans plusieurs métiers).

Les travaux de l'O.P. (vérités balbutiantes suivant Chastaing, professeur de faculté), sont d'une valeur de moins en moins contestée. L'efficacité de l'O.P. est d'ailleurs démontrée par la proportion de réussites, parmi les sujets ayant suivi les conseils de cet organisme (cf travaux statistiques en Angleterre).

Cependant, je crois bien faire en attirant l'attention des camarades sur le fait que la valeur des résultats obtenus ne signifie pas obligatoirement valeur des tests employés, les orienteurs, en effet, cherchent à reconstituer la personnalité de l'enfant grâce à l'examen médical, aux renseignements sociaux et scolaires, aux entretiens avec la famille et l'enfant.

D. — PSYCHOLOGIE INDUSTRIELLE

On distingue :

a) Les tests employés pour le recrutement des apprentis.

Expérience de Bonnardel : Soixante jeunes gens passent deux examens : examen classique (connaissances scolaires, présentation, références) et examen psychologique.

Au bout de deux ans, validité des tests : 72 pour les meilleurs élèves, 62 pour les moins bons ; validité de l'examen classique : 43 et 11.

b) Les épreuves pour l'embauchage des ouvriers qui consistent en un test de connaissances professionnelles.

c) Certains examens pour la sélection des cadres (résultats très incertains). Je conseille, sur ce sujet, la lecture du rapport de M. Bernard, directeur du Laboratoire de Psychotechnie de la R.A.T.P.

L'examen psychotechnique des futurs conducteurs comprend l'étude de résultats donnés par les tests suivants :

1° *Test des temps de réaction* : L'expérience se fait dans une chambre noire. Le sujet, assis devant une table, tient dans la main droite une manette sur laquelle il appuie le plus rapidement possible, dès qu'il entend un son émis par un appareil spécial. On mesure l'intervalle de temps qui s'est écoulé entre l'instant où le son a été émis et celui où la réaction a été effectuée.

2° *Test de fatigabilité musculaire*, qui mesure la force musculaire du sujet et sa ténacité dans l'effort : Le sujet prend une poire en caoutchouc reliée à un manomètre à eau et doit la serrer le plus fort et le plus longtemps possible.

3° *Test d'appréciation des vitesses et distances*, qui nécessite un matériel assez compliqué (règle de 4 mètres de longueur, derrière laquelle se meuvent de petits chariots animés de vitesses différentes).

4° *Test d'attention diffusée*.

5° *Test de nocturnité et d'éblouissement*, qui permet de mesurer le seuil de visibilité en basse lumière, l'aptitude à la vision crépusculaire et la réadaptation après un trouble de la vue dû à l'éblouissement.

6° *Test de champ visuel pratique*.

7° *Test du volant dynamographe* : Le sujet doit tourner un volant à droite et à gauche le plus rapidement et le plus complètement possible en faisant le maximum d'efforts pour vaincre la résistance de ressorts dynamométriques qui résistent d'autant plus que le volant est tourné davantage.

8° *Test de dissociation des mouvements de la main*.

9° *Test d'émotivité* (tir de carabine, bris de verre). On étudie les réactions cardiaques, la rapidité de la réadaptation du sujet.

10° *Test de rapidité d'apprentissage*.

11° *Test d'intelligence et de mémoire*.

E. — PSYCHOLOGIE MILITAIRE

Les procédés sont de même nature et guidés par le même souci que ceux de l'orientation et de la sélection professionnelles. De nombreuses études sont parues sur le recrutement des aviateurs en France et sur l'emploi des tests de l'armée américaine.

(à suivre.)

FINELLE (Côte d'Or).